



PUTOIS

Mustela putorius (Linné, 1766)

putorius : du latin 'putor' = puanteur
putois : du latin 'putidus' = puant¹

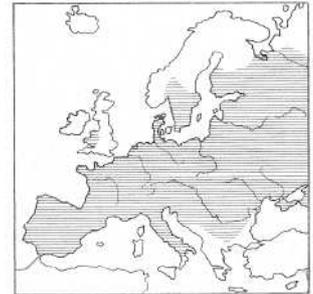
Animal,
Vertébrés,
Mammifères,
Carnivores,
Mustélidés

Espèce chassable

Espèce susceptible d'être classée nuisible

Distribution et population

Le putois est présent dans presque toute l'Europe occidentale. Il est absent de Grèce, des îles méditerranéennes, d'Irlande et d'Islande. Ses populations ont enregistrées un déclin dans plusieurs pays européens (Suisse, Allemagne, Danemark, Grande-Bretagne et région des Balkans), sans qu'il soit possible d'en identifier toutes les causes. A l'exception de la Corse, le putois est présent sur l'ensemble du territoire français à la faveur des milieux humides notamment dans le Sud et l'Ouest du pays. Dans certaines régions de France, sa répartition reste imprécise du fait des difficultés d'observation de cette espèce particulièrement discrète et aux mœurs nocturnes.



Biologie

	♂	♀
Poids	0,750 à 1,7 kg	0,3 à 0,85 kg
Longueur tête et corps	38 à 46 cm	32 à 37 cm
Longueur queue	10 à 16 cm	10 à 13 cm
Durée de vie (longévité)	4 à 5 ans (10 ans maxi)	

Le putois est un petit carnivore au corps allongé et aux pattes courtes, facilement identifiable à la couleur de son pelage contrasté. Le dos et les flancs sont beige jaunâtre, le ventre et les membres sont noirs. La tête présente un masque noir et des

bandes claires sur le museau, le front et la bordure des oreilles. De nombreuses variations de pelage existent et rendent parfois difficiles l'identification avec le vison d'Europe ou le vison d'Amérique. Ses dimensions, moyennes dans la famille des mustélidés, le placent entre le gabarit de la martre et celui du vison d'Europe. Les mâles sont nettement plus lourds que les femelles.

Les glandes anales sécrètent un musc fétide quand l'animal est perturbé, ce qui dégage une odeur nauséabonde destinée à éloigner les individus qui l'importunent. Il ne faut pas confondre putois et furet (plutôt domestique), ces deux espèces se ressemblent mais sont distinctes.

Maturité sexuelle	1 an
Nombre de portée / an	1 (à 2)
Nombre de petits / portée	5 à 10
Durée de la gestation	40 jours
Taux de survie juvénile	10 à 30 %
Taux de survie adulte	60 %
Sex-ratio	En faveur des ♂ pour les juvéniles / en faveur des ♀ ensuite
Structure des populations	?

Activité saisonnière et reproduction

Le putois présente des potentialités de reproduction élevées avec un nombre important de jeunes par portée (5 à 10), une croissance rapide, une maturité sexuelle précoce (1 an) et une possibilité de portée de remplacement (en cas d'échec de la reproduction ou de perte de jeunes).

La période du rut a lieu au printemps, en mars-avril, l'ovulation est induite par l'accouplement, la gestation dure environ 40 jours, et les mises-bas ont lieu de mai à juin.

La dynamique de population du putois se situe entre celle des mustélidés à démographie rapide telle que la belette et à celle des espèces à démographie plus lente comme la martre. Elle reste encore mal connue, en particulier les taux de survie par classe d'âge et de sexe.

¹ CABARD P. & CHAUVET B., 1998. Etymologie des noms de mammifères. *Eveil Nature*. 239 p.



	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
	Printemps			Ete			Automne			Hiver		
Rut												
Mise bas												
Emancipation des jeunes												

Activité journalière



Le putois est un animal solitaire aux déplacements essentiellement nocturnes, qui reste gîté le jour et dort profondément. La disponibilité alimentaire et le type de proies exploitées influencent probablement la fréquence des changements de secteurs d'activité. Les déplacements quotidiens peuvent être très importants (plusieurs kilomètres) mais le putois peut également utiliser les ressources alimentaires disponibles sur une zone restreinte. Le putois est parfaitement adapté à la recherche de proies sous terre dans les galeries de rongeurs et de lagomorphes.

Organisation sociale et spatiale

La territorialité est marquée et s'exerce entre individus du même sexe avec des chevauchements importants entre les domaines vitaux des mâles et des femelles. L'éclatement de la famille intervient très tôt (émancipation des jeunes dès l'âge de 3 mois) et le nombre d'individus erratiques, à la recherche d'un territoire doit être important.

Les densités, relativement peu étudiées, sont de l'ordre de 0,15 à 1,5 putois par km². Les tailles du domaine vital varient de 10 à 90 hectares en Europe, avec des domaines plus petits chez les femelles.

Régime alimentaire

Le putois est un prédateur généraliste nettement carnivore. Les rongeurs apparaissent systématiquement dans son régime (8 à 99%) et les campagnols, les souris et les surmulots prédominent. Les rats musqués sont également mentionnés. Là où il est présent, le lapin de garenne constitue la proie principale (72% en Angleterre, également en Camargue). Il fait partie des mustélidés qui consomment le plus de vertébrés à sang froid (poissons, amphibiens, reptiles) ainsi que de nombreux invertébrés. Insectivores, oiseaux et œufs sont également présents dans son régime. Il constitue régulièrement des réserves alimentaires en automne et en hiver.

Habitat

Le putois fréquente tous les habitats mais préfère les zones humides, les rivières boisées ainsi que les bocages et les boisements clairs. Il est plus rare dans les grands massifs boisés, où il se cantonne aux lisières. La fréquentation de l'habitat humain est très courante, particulièrement dans les régions où l'hiver est rigoureux. En zone de montagne, l'espèce occupe seulement les régions de basse et moyenne altitude. En ce qui concerne le gîte, le putois peut adopter les endroits les plus variés comme des terriers (blaireau, renard...), des souches creuses, des tas de fagots, des meules de foin, des garennes, des bâtiments.... La fidélité à un nombre limité de gîtes semble fréquente.

Menaces

Les causes de raréfaction de l'espèce, constatée dans plusieurs pays, restent imprécises. Si l'effet du piégeage intensif a été démontré en Angleterre, il semble que d'autres causes puissent également avoir une influence. La raréfaction des zones humides par assèchement et mise en culture, l'arasement des talus et la destruction des haies en milieu bocager ont conduit à une diminution des milieux favorables à cette espèce. La raréfaction des ressources alimentaires, notamment du lapin en milieu bocager, aurait également contribué à la régression de l'espèce. A contrario, l'augmentation des populations de lapins, du fait de la diminution de l'impact de la myxomatose, pourrait être un facteur favorisant la recolonisation du putois dans les systèmes agricoles modernes. L'intoxication secondaire par ingestion de petits rongeurs victimes de campagnes de destruction par l'utilisation de raticide a pu être une menace non négligeable pour les populations de putois dans les régions où l'emploi d'anticoagulants a été intensif.



Le prélèvement de putois par le piégeage ou la chasse reste, à l'échelle du territoire national, méconnu. Des estimations réalisées à partir d'enquêtes montrent un prélèvement minimum de 12 400 putois par le piégeage (saison 1996/1997) et de 15 400 spécimens par la chasse à tir (saison 1998/1999).

Impacts sur le milieu ou les activités humaines

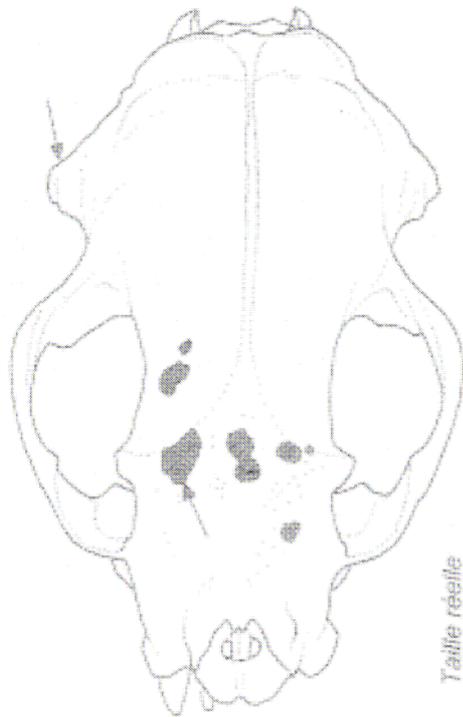
La prédation du putois sur les élevages avicoles reste difficilement quantifiable par manque d'outil simple permettant une quantification précise des pertes et une reconnaissance fiable des prédateurs en cause.

L'impact de la prédation du putois sur le gibier reste méconnu en raison de la complexité des études prédateurs-proies et de la multitude des situations rencontrées. Elle pourrait concerner les populations de lapins de garenne et d'anatidés pendant la période de couvaison.

S'il arrive que le putois intervienne sur les petits élevages, il est également un des carnivores les mieux placés pour exercer un rôle non négligeable sur les populations de surmulots, de rats musqués et de lapin contre lesquels l'homme doit mener une lutte coûteuse.

Indices de présence

Le crâne



Vu de dessus

Taille réelle

Formule dentaire du putois				
3	1	3	1	34
I	C	PM	P	
3	1	3	2	

Taille du crâne
(en mm)
 $58 \leq L \leq 72$
 $34,5 \leq l \leq 42$

Le putois est parfois parasité par un ver plat du nom de *Troglorema acutum* qui a la particularité redoutable de perforer les sinus frontaux, si bien que les crâne de putois sont souvent troués. Par ailleurs, la partie qui se situe au-dessus des bulles tympaniques est très développée chez le putois.

Crâne de putois (extrait du Guide des crânes de mammifères, La gazette des Terriers.)²

Les empreintes et voies

Les poils qui se trouvent entre les pelotes digitales étant courts, les cinq doigts et les griffes marquent généralement bien. Au bond, dans la neige, le groupe des quatre pieds est souvent accompagné de la trace de la queue. Le pied



Pattes de putois

avant qui est le plus grand fait 3 à 3,5 cm de long sur 2,5 à 4 cm de large.

Les fécès

Les laissées mesurent 6 à 8 cm de long et moins de 1 cm de large. Elles ont une odeur nauséabonde nettement plus prononcée que chez la martre et la fouine. Composée de poils, de plumes et d'os, elles sont torsadées et effilées à une extrémité. Dans le cas où le putois a mangé des poissons ou des batraciens, les laissées sont informes et gluantes.

Bruits et cris

S'il est en danger, le putois glousse, siffle et gronde.

Bibliographie

BOUCHARDY C. & DELATTRE, 1986. Le Putois. Office nationale de la chasse. Fiche Technique n°30. 4p.

² MAYOT R., 1994. Guide des crânes de Mammifères. La Gazette des Terriers. 42p.



BOUCHARDY C. & MOUTOU F., 1989. Observer les mammifères sauvages. Edition Bordas. 239 p.

ROGER M., DELATTRE P. & HERRENSCHMIDT V., 1988. Le putois (*Mustela putorius* Linnaeus, 1758). Société Française d'Etude et de Protection des Mammifères (SFEPM). Encyclopédie des carnivores de France, n° 15. 38 p.

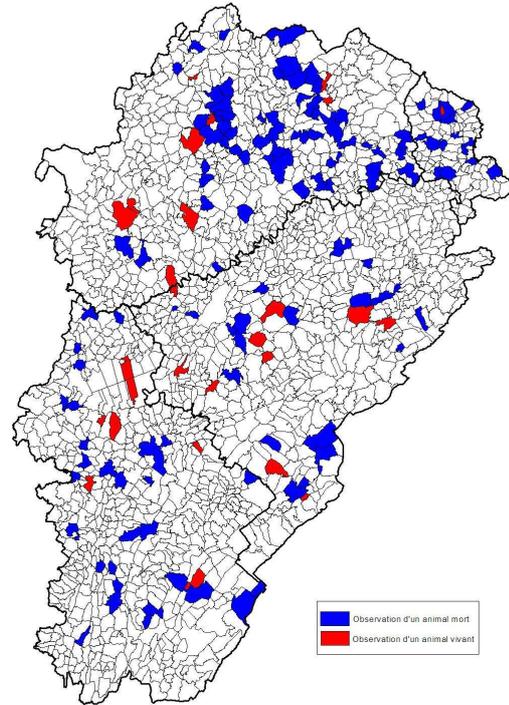
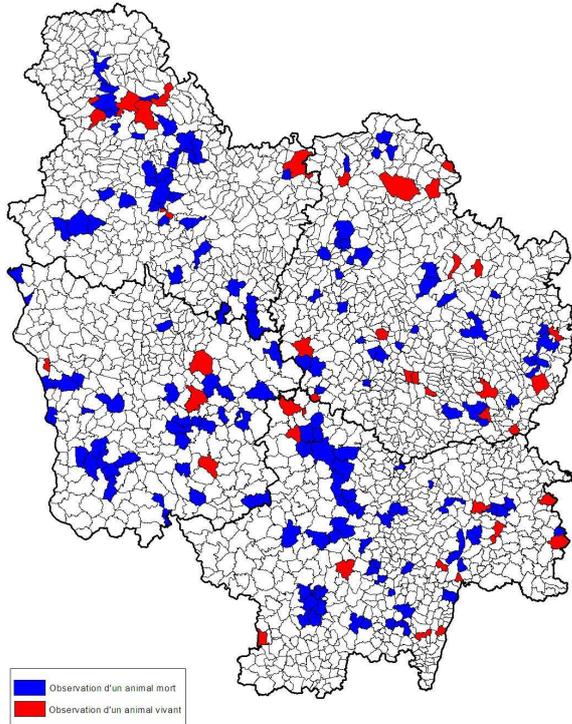
RUETTE S., 2002. Les Petits carnivores, élément de biologie, gestion de l'espèce et de ses habitats. ONCFS. 24 p.

RUETTE S., F. LÉGER, M. ALBARET, P. STAHL, P. MIGOT & P. LANDRY, 2004. Enquête sur la répartition de la martre, de la fouine, de la belette, de l'hermine et du putois en France. Faune Sauvage, 263:28-34 et 265:80

REPARTITION DES OBSERVATIONS EN BOURGOGNE ET FRANCHE-COMTE

Répartition des observations de putois collectées dans les carnets de bord petits carnivores par les agents de l'O.N.C.F.S. entre 2001 et 2006 en Bourgogne.

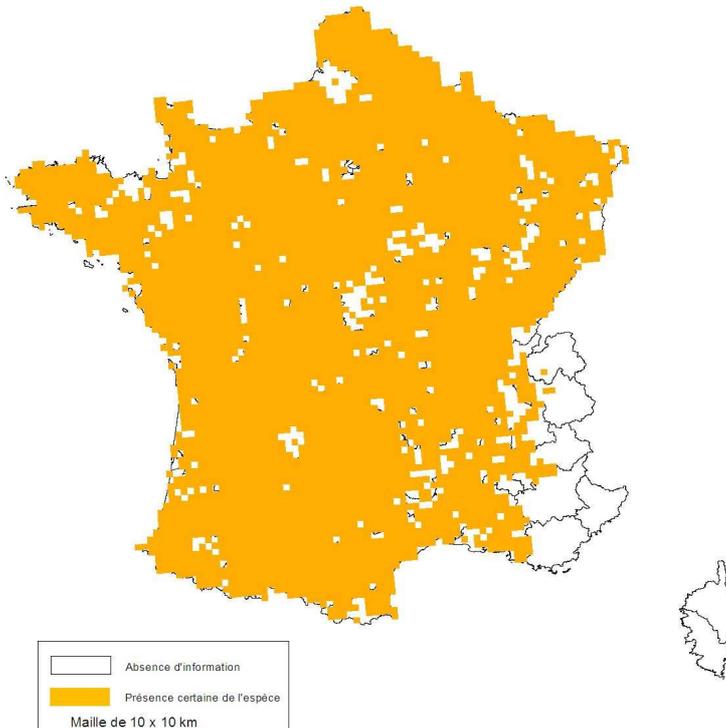
Répartition des observations de putois collectées dans les carnets de bord petits carnivores par les agents de l'O.N.C.F.S. entre 2001 et 2006 en Franche-Comté.



■ Observation d'un animal mort
■ Observation d'un animal vivant

■ Observation d'un animal mort
■ Observation d'un animal vivant

REPARTITION EN FRANCE enquête ONCFS-1999, Ruetten et al. 2004



□ Absence d'information
■ Présence certaine de l'espèce
Maille de 10 x 10 km